

Dans ce numéro, le programme du Pardon de Laz, une photo de classe de 1948-1949 où de nombreux lazien reconnaîtront des parents. Le récit mélancolique d'une lazienne âgée et la première d'une série d'évocations des brigands à Laz à travers les siècles
Bonne lecture !

Histoire de Laz, page 4 : Les brigands à Laz



**1592 : Les bandes de
soudards terrorisent la
région de Laz**



Bénévoles de LAZ :

Le groupe reprend ses activités pour le Téléthon le mardi 4 septembre de 14h à 18h dans l'ancienne école des garçons. Toutes les bonnes volontés sont les bienvenues. Nouveautés de cette année: « Sacs Couture », paniers de vendangeurs en bois peint, boîtes à thé, dessous d'assiettes, porte-courrier, etc..

Comme les années précédentes, nous fabriquons coussins, poupées de laine, tabliers, chaussons de bottes, décors de Noël. Nos amis britanniques préparent des douceurs de chez eux !

15 et 16 septembre 2007

Pardon de Laz

Samedi 15 septembre :

Concours de Pétanque au triangle municipal.
Doublette libre. Jet de bouchon à 14h30.
Le **four à pain** du champ de foire sera allumé dans l'après-midi et on y fera cuire du riz au lait, farç, quatre quarts et autres pâtisseries préparées par les bénévoles de Laz.

Dimanche 16 septembre,

Le pain **sortira du four à partir de 11H00**, avec des fournées jusqu'à **16 heures**,
animation musicale, chants de marins ;
café, gâteaux cuits la veille.

Les jeux d'enfants

seront organisés comme l'année dernière, par les parents d'élèves à partir de 14 heures 30, place de l'église.

Après les **matches de foot au stade**,
les résultats du

concours de dessin 2007

seront proclamés.

Café et buvette

Le repas de l'AS Laz

tripes à la mode bretonne 19h15

Notre site INTERNET

[http :www .cybervillage .bzh .bz](http://www.cybervillage.bzh.bz)

a franchi le cap **des 23.000** visites !

Vous y trouverez :

- Les photos des **expositions de l'Office du Tourisme** de Châteauneuf
- Reportages et documents sur l'**histoire de Laz** et des autres communes de la région
- Tous les numéros de **Lazaloeil**
- Collections **de photos de Laz, de son église** et de sa région
- Les photos des **fêtes de Laz**
- Scènes de la **vie et des marchés** de la région
- des transcriptions de documents anciens

Concours de dessin 2007

Sujet: Le véhicule de vos rêves

(Auto, moto, avion, charrette, fusée, soucoupe, etc..)

Se renseigner à l'école

Et pourtant

Toute petite, ma mère m'avait donné un poussin. Je l'ai caressé, je l'aimais tant, il voulait tout le temps partir de mes mains, courir après je ne sais quoi. Maman m'a appelée, j'ai tourné le dos une minute, pas plus. Le chat l'a mangé. Maman m'a dit « C'est pas de ta faute.. » mais elle me laissait plus toucher aux choses fragiles et m'occuper des poules. Elle me regardait d'un air soucieux.

Quand j'avais douze ans, je suis partie conduire les vaches dans le champ nord, là-bas près de la voie ferrée. Le petit train est passé en sifflant, presque vide comme souvent. La Grande a pris peur et a foncé tête baissée sur la loco. Elle y a laissé une corne et une partie du crâne et s'est mise à saigner à grands flots. Elle est tombée à genoux, puis sur le flanc. Avec mon tablier, j'ai essayé d'arrêter le flot, je l'ai appelée, serré dans mes bras l'énorme cou. Quand les gens sont venus, ils ont cru que j'étais blessée, couverte de sang. La Grande est morte et jamais plus on ne m'a confié la garde du troupeau. Père disait « C'est pas de sa faute, mais bon .. »

Quand j'avais dix-neuf ans, j'ai été au bal avec Albert. C'était l'époque où il fallait se cacher pour danser. Les Allemands ne plaisantaient pas mais ils ne pouvaient pas être partout, alors on s'arrangeait. Les filles venaient au jour dans une ferme amie du village et les garçons venaient après leur travail. Ils restaient après la danse à dormir dans la paille pour repartir au matin après le couvre-feu et nous, les filles, on dormait dans la maison. Tout était bien gentil.

Albert, je l'aimais bien, sans plus, il dansait bien et moi aussi, sans avoir vraiment appris. Les autres nous regardaient avec un peu d'envie. Ce soir là, Henri avait apporté son phono et il jouait en sourdine des disques de danse. Nous on essayait de suivre, mais ça allait trop vite pour nous!

On a entendu un bruit de moteur et de freins, Henri a sauté sur son phono. Trop tard, les Allemands sont rentrés et les garçons se sont sauvés comme des moineaux par la porte de derrière, pendant que nous, les filles, nous nous serrions dans un coin de la salle autour du fermier. Un des Allemands a levé les bras au ciel en disant « *Tanzverbot ! Pas danser !* » et a commencé à ressortir en haussant les épaules. Dehors, il y a eu des cris et deux coups de feu. Albert, au lieu de se cacher comme les autres, avait essayé de se sauver en courant dans la nuit, le long du talus. Sa mère m'a dit après l'enterrement « C'était pas de ta faute ! » mais ses yeux disaient le contraire.

J'ai épousé Michel et on a eut bien du souci avec la ferme car elle était petite. Mais on y est arrivé car on a pu reprendre les terres autour. C'était du travail de l'aube au coucher et le coucher c'était tard. J'arrêtais pas. Et ma mère qui venait prendre le café sans prévenir après la messe, que j'aie du travail ou pas, regardait tout, les meubles, l'étable, les bêtes et puis le tracteur et les machines en hochant la tête. « T'es tombé sur un bon gars, travailleur et tout, y en a qu'ont de la chance ! »

Michel il avait été blessé à la guerre, oh, rien de grave, même pas de pension ! Alors comme Mère demandait un jour après des petits il a dit d'un air gêné « C'est pas de sa faute ! ». Mère a répondu « Tu dis ça, mais quand-même ! »

Là, je ramasse du bois pour réchauffer la pièce où est Michel. Ça fait longtemps qu'il a du mal et qu'il est au lit. Moi, ça fait des années que j'ai un peu de mal, que je suis courbée, mon vieux dos m'empêche de marcher certains jours mais il faut bien travailler. Le docteur dit que pour Michel il ne peut plus faire grand-chose, que nous nous tuons à la tâche, qu'il faut arrêter.

Michel, je m'en suis bien occupé et lui de moi ! Dieu ! Que je m'en suis occupé !

On sait tout l'un de l'autre. Je sais bien que de me voir aller chercher du bois et travailler comme avant, ça lui fait un grand calme autour de lui.

Je sais bien qu'il va passer ; je sais bien que tout à l'heure les voisins me diront que ce n'est pas ma faute.

Et pourtant...

1592 : Les brigands de la forêt de Laz terrorisent la région

Il existe certains doutes concernant les exploits des brigands de cette période. Il semble que les attribuer à Fontenelle plutôt qu'à des rôdeurs était une manière d'attirer la compassion des autorités. Ces ravages et ces horreurs, eux, étaient bien réels :

L'arrivée des Brigands

Le célèbre Jean Éder de BeauManoir (La Fontenelle), après de nombreux succès dans la région de Saint-Brieuc, s'installe à l'orée de la forêt de Laz en janvier de l'année 1592 avec une partie de ses 400 cavaliers peut-être au château de Roch-Castel (cf. Lazaloeil n° 29), qui aurait été ruiné, comme d'autres châteaux de la région, par les paysans pour éviter qu'il s'y installe à nouveau (cf. G.Fichou).

En 1593, il prit la forteresse du Grannec, bel endroit fortifié et confortable, à cheval sur les paroisses de Landeleau et de Collorec, qui devint sa base principale d'où il organisait ses fructueux raids dans toute la région, exigeant des tribus des villes de Châteauneuf par exemple (La fabrique fut imposée en 1593 de 130 livres et le 23 mars de la même année, Châteauneuf fut attaqué par sa bande sous les ordres de son lieutenant Du Lisouët et partiellement brûlé).

Le scandale de Vannes :

S'ensuivit de telles exactions que François Hervé, de Châteauneuf, député aux Etats de la Ligue, envoya une plainte au duc de Mercœur. Le 20 mars 1592, les députés rencontrèrent le Procureur de Concarneau et le secrétaire du Duc au Logis de la Tête Noire, auberge réputée de Vannes. Alors qu'Hervé et son collègue député Breut présentaient leurs plaintes, la porte s'ouvrit violemment et le bandit, entra, élégamment vêtu. Mettant le poing sous le nez de Breut il déclara « ... *par la Mort de Dieu, regardez bien...car selon ce que vous direz, je vous couperai le col !* » Après un moment de confusion, les gardes du duc de Mercœur arrêterent le fier bandit et l'enfermèrent dans la prison de Vannes. Il n'y resta pas longtemps, gracie pour services rendus.

Le siège du Grannec à Landeleau :

En juillet 1593, alors qu'il était parti en expédition vers Morlaix, un bon millier de paysans des communes voisines (Landeleau, Collorec, Spézet, Loquéffret, Lennon, Laz, Châteauneuf), qui avaient préparé leur coup en secret, profitèrent de son absence pour assiéger la petite garnison laissée derrière lui. Après huit jours de siège, La Fontenelle revint à bride abattue avec soixante cavaliers et attaqua les lignes des assiégeants pendant la nuit. Cet assaut fit près de huit cent victimes que la Fontenelle interdit de secourir ou d'enterrer.

En 1594, le lieutenant de La Fontenelle, Roman, reçut le Duc de Mercœur au Grannec en l'absence de son chef. Les gardes du Duc en profitèrent pour mettre le feu au château.

La Fontenelle se baricada à l'île Tristan en Douamenez et, après des péripéties multiples, finira roué en place de Grève en 1602 à Paris.

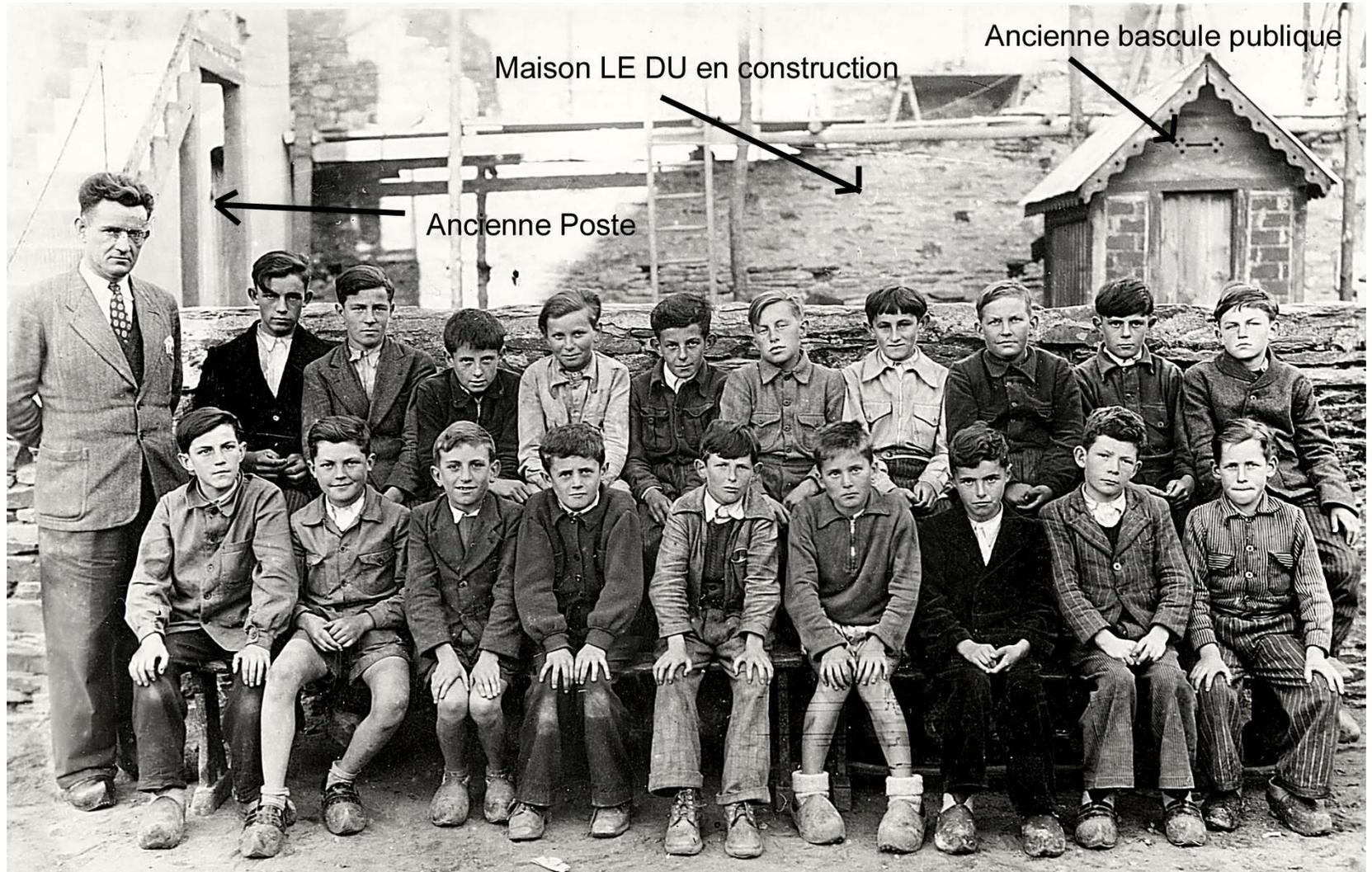
Les campagnes ravagées :

Le compte-rendu d'un collecteur d'impôt adressé au Parlement de Bretagne, daté de 1592, relate les exactions commises dans la région de Laz par ce brigand et sa troupe :

« La licence des gens de guerre en votre pays a été et est telle et si déréglée sur votre pauvre peuple qu'ils n'ont omis ni épargné aucune espèce de violence pour en épuiser la subsistance et ont exercé toutes les cruautés que la corde, le fer et le feu leur ont pu administrer pour rançonner le paysan laboureur et le marchand du plat pays innocent. Après les avoir misérablement tourmentés et gênés en leurs personnes pour extorquer leurs deniers, pillés et brûlés leurs maisons et les meubles qu'ils ne pouvaient emporter, ont finalement pris leur bétail jusqu'aux porcs. Non content de tant d'outrages, ils ont violé femmes et filles sans aucune distinction d'âge. Ils ont contraint les pères à racheter les enfants pupilles et les maris leurs femmes et réduit votre peuple à une telle extrémité qu'il a été contraint d'abandonner maisons et familles et chercher l'espoir et la sûreté aux forêts entre les plus cruelles bêtes malgré la rigueur de l'hiver, aimant mieux habiter avec les animaux sauvages et chercher leur vie que de languir et mourir prisonnier entre les mains de gens de guerre, de tourments de faim et d'ennui faute de moyens de se racheter et ils les ont tellement dépouillés qu'ils ont dénié les corps morts à la parentèle pour les inhumer jusqu'à ce qu'ils soient rachetés, faisant languir les vivants avec les corps des morts en leurs dites prisons. Ceci a tellement ruiné votre peuple que les paroisses entières se voient désertes, les gros bourgs abandonnés de tous leurs habitants et ne se peut espérer aucun paiement de vos deniers, le soulagement de vos affaires et la nécessité du dit pays »

D'après « Landeleau » G. Fichou, « Châteauneuf du Faou » Ch. Ménard

Ecole des garçons LAZ 1948-1949



Coll. EON

Instituteur : M. CUEFF

Rang A : 1- Jean KERNEIS ; 2- Raymond HERPE ; 3—François GUEGUEN ; 4- Joseph CLECH ; 5- Yves SCIELLER ; 6- Jean BALLAVEN ; 7- Alain KERNEIS ; 8- Robert COPROLER ; 9- Jean NEDELLEC ; 10 : Noël EON

Rang B : 1- Germain ROLLAND ; 2- André FLOCH ; 3- Michel PERICHOU ; 4- Charles ROSPARS ; 5- Jean PERON ; 6- Henri NEDELEC ; 7- Raymond KEPAVAL ; 8- Hervé GAONACH ; 9- Michel PERON